

Nous ne connaissons pas la mentalité allemande et nous sommes surpris par les actes de sauvagerie des soldats de Guillaume II. Les intellectuels qui ont signé l'odieux manifeste des 93 nous semblent des cerveaux déséquilibrés par le milieu dans lequel ils vivent. Ces violences et ces glorifications des massacres, des assassinats et des incendies, paraissent insuffisantes aux esprits ordinaires qui dirigent une partie de l'opinion allemande.

Dans l'un de ses derniers articles, un des écrivains populaires allemands, très écouté, Max Harden, résume la véritable mentalité de ce peuple revenu à l'état de ses ancêtres des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles. Max Harden est le publiciste préféré du kronprinz, dont il seconde parfois les vues, même contre Guillaume, notamment dans l'affaire de mœurs du premier d'Eulenburg, le favori, l'ami, le confident de Guillaume II. L'Empereur ne voulait pas de ce procès, où sa réputation sortait éclaboussée; mais son fils, escomptant que son père sortirait de ces débats irrémédiablement compromis et serait obligé d'abdiquer, poussa Harden à entreprendre cette campagne, qui aboutit à la condamnation infamante du confident de Guillaume II.

Ah! la jolie famille!

Voici l'opinion de Max Harden répondant aux 93 intellectuels: "Voyons", écrit Harden, l'Allemagne est-elle forte? Oui; que nous chantez-vous donc là, professeurs en lunettes et théologiens "en pantoufles? Est-ce que le droit existe? Est-ce que les nobles idées valent quelque chose? Un principe compte, un seul, qui résume et contient tous les autres: la Force. Réclamez-vous d'elle "et narguez aux billesvesées! La Force, voilà qui sonne haut et clair, "voilà qui a du style et de l'allure. La Force: un poing, c'est tout!"

Mais c'est de la folie, dira-t-on? C'est l'état d'esprit allemand. Il y a longtemps qu'il est connu. Tenez, le Dr René Cruchet, professeur à la faculté de Bordeaux, visitait il y a quelque temps l'Université de Kiel, qui comprend une clinique pour les déments; on lui montra un malade hanté de la folie des "grandeurs": "Il commence", écrit M. René Cruchet, par me babouiner quelques mots aimables de français tremblottant; puis le voici soudain, qui élève la voix, contracte son visage qui parcourt un rictus amer, agite vers moi des bras menaçants! Ah! vous êtes français, me dit-il. Et bien sachez, M. le professeur, que les Allemands sont le plus grand peuple de la terre et que je suis le plus grand des Allemands. Votre armée ne compte plus, votre commerce n'existe plus, votre industrie est morte, votre marine est en complète pourriture..... Mais l'Allemagne est grande, la plus grande des nations...."

C'était un aliéné à n'en pas douter et on avait bien fait de l'enfermer. Mais ce dément ne faisait que clamer ce que répètent, depuis le commencement de la guerre, tous les journaux allemands, tous les officiers allemands et le peuple allemand tout entier.

C'est une nation de germano-mégalomanes, une nation de fous dangereux dont il faut se garer à tout prix.

## Les hauts faits des aviateurs français

Le ministère français communique la note suivante:

"Depuis l'ouverture des hostilités, l'aviation maritime française n'a cessé de progresser et continue à se développer de jour en jour. Elle opère non seulement en France, mais encore en Egypte, où elle participe à la défense du canal de Suez; sur les côtes de Syrie, où elle prête un concours efficace aux opérations du blocus, et enfin dans l'Adriatique, où elle prend une part aux actions qui se développent dans le golfe de Trieste.

"Dans le nord de la France, nos escadrilles de la marine surveillent le littoral et la haute mer, leur objectif étant surtout la recherche et la destruction des sous-marins ennemis, le bombardement de leurs bases de ravitaillement (Bruges, Zeebrugge, Ostende), et la chasse des Zeppelins allemands. A l'occasion, elles se joignent aux escadrilles de la guerre pour des opérations terrestres.

"La semaine dernière, en dépit de violentes canonnades, et malgré les fusées éclairantes, nos marins aviateurs ont lancé de nuit plus de trois cents obus de 90 sur les installations des bases allemandes de la côte belge et ont en outre pris part au bombardement de la forêt d'Houthulst exécuté le 25 août par une escadre de soixante avions. Tous sont revenus indemnes, bien que plusieurs appareils aient reçu de nombreux éclats."

### Un beau fait d'armes

Le 24 août, deux pilotes d'une escadrille française, les adjoints Bertin et Boyer, étaient chargés en même temps d'une reconnaissance à l'intérieur des lignes allemandes.

Le village auprès duquel devait atterrir le pilote Bertin était environ à six kilomètres plus loin que le point d'atterrissage indiqué au pilote Boyer. Les deux aviateurs, qui sont camarades d'escadrille et amis intimes, s'entendirent pour partir et voyager ensemble. En traversant les lignes, Bertin était canonné et blessé à la cuisse. Néanmoins, il continuait. Arrivés au premier champ d'atterrissage, qui était celui de l'adjudant Boyer, les appareils se quittèrent. L'adjudant Boyer se rapprocha de terre, atterrit et capota. Il mit immédiatement le feu à son appareil et s'apprêta à fuir pour se cacher dans les bois.

Pendant ce temps, l'adjudant Bertin terminait les six kilomètres qui le séparaient de son point d'atterrissage.

Au retour, il aperçut à terre l'appareil de son ami qui flamboyait; malgré le risque et malgré sa blessure, il atterrit, prit l'adjudant Boyer comme passager et rentra dans nos lignes.

L'adjudant Bertin a été cité à l'ordre du jour et a été décoré de la Légion d'honneur.

"Pilote remarquable d'entrain, de courage et de dévouement; le 24 août 1915, chargé d'une mission périlleuse en pays ennemi, a été atteint par un éclat d'obus à 3,200 mètres et blessé à la cuisse, a vu son appareil criblé de 98 éclats et un des trois haubans d'aileron coupé. Sachant le hauban coupé, a poursuivi sa route et a rempli heureusement sa mission. S'est porté au secours de l'adjudant Boyer, qui avait brûlé son appareil cassé à l'atterrissage, l'a pris comme passager et l'a ramené dans les lignes françaises."